

LA PENSÉE SOUFIE
d'après l'enseignement de
HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

Un monsieur qui demandait (en présence du rédacteur de ces lignes) à une personne du Mouvement Soufi à quelle religion elle pouvait bien appartenir, s'entendit répondre, à l'emporte-pièce: "Je les ai TOUTES, monsieur!" Sur le moment, cette affirmation me surprit un peu et après bien des années elle me laisse encore très perplexe. Je comprends, certes, que cette personne entendait affirmer ainsi sa bonne volonté envers chaque religion, mais il faut tout de même faire attention à la portée des paroles que l'on prononce. Car enfin, si l'on veut déjà s'appliquer à sa propre religion, on peut y passer sa vie entière et quand on voit finir ses jours on n'a pas encore l'impression, en toute conscience, d'y avoir totalement réussi. Dans ces conditions, les avoir toutes me paraît dépasser les capacités d'une personne même très douée et d'une bonne volonté supérieure à la moyenne. Le seul être qui ait, à ma modeste connaissance (et en dehors de la personne précitée), prétendu à une telle assimilation était Ramakrishna Paramahansa qui plongea totalement, corps et âme, successivement dans trois des grandes religions du monde, l'Hindouisme, le Christianisme et l'Islam et en ressortit, à la fin, avec la même et ultime Révélation. Mais Shri Ramakrishna était un Avatar, une Incarnation Divine au sens indouiste du terme. Comme tel il inaugurait (entr'autres) et pour l'humanité entière, l'ère d'une nouvelle attitude vis-à-vis des autres religions, attitude ouverte et plus fraternelle. Et en effet, désormais on ne voit plus aucun mystique de quelque envergure - c'est-à-dire plongeant consciemment dans la vie divine - qui vienne en convertisseur d'infidèles à sa propre religion, ni en Thuriféraire de la Vraie Foi.

Tout ce que désirait par exemple le Père de Foucauld, (pour ne parler que de lui), c'était témoigner de la présence chrétienne en terre d'Islam sans intention de convertir. Il fut un des premiers mystiques chrétiens à confirmer par son attitude - sans le connaître nommément - le message de Shri Ramakrishna. Il avait lui-même été frappé, avant sa conversion et au cours de ses campagnes militaires en Afrique du Nord puis plus tard lors de son voyage d'exploration au Maroc in-

terdit, par l'authenticité de la foi musulmane, qui, par contrecoup provoqua l'éveil de la sienne.

J'en reviens à mon propos, à savoir que l'idée de Hazrat Inayat en indiquant à ses disciples une même attitude de respect et de compréhension envers la religion des autres n'était peut-être pas de les inciter à se convertir à toutes à la fois. Encore moins sans doute d'étonner chaque fidèle par une connaissance étendue des particularités de sa propre religion, bien qu'une connaissance générale, au moins livresque, mais sympathisante et attentive des grandes religions ait été recommandée par lui.

Le Service d'Adoration Universelle, ce service religieux où chacune des six grandes religions du monde; Hindoue, Bouddhique, Zoroastrienne, Hébraïque, Chrétienne et Islamique est représentée par un cierge qu'on allume et par ses propres Ecritures qu'on lit tour à tour, ne signifie pas non plus que les desservants soient les prêtres de quelque super-religion. Et encore bien moins d'une nouvelle religion qui résumerait (en les simplifiant et en les ramenant à quelques vérités communes) toutes les autres, d'un syncrétisme comme on dit avec quelque horreur (d'ailleurs justifiée) dans certains milieux.

Ce service est seulement l'expression de la gratitude que tout esprit sincèrement religieux doit éprouver envers ces grandes religions, lorsqu'il considère que chacune à sa manière présente une facette irremplaçable de l'unique et pourtant multiple Vérité qu'il cherche et qu'il vénère.

Le rôle que les adhérents du Message Soufi ont à jouer semble beaucoup plus modeste. Ils ont un service à rendre en témoignant d'un esprit de fraternité et de compréhension, non seulement à l'égard des fidèles de toutes les religions, mais aussi des autres, de ceux qui n'ont pas apparemment de religion et de ceux qui y sont opposés. Et il y a déjà là un piège majeur à éviter, le piège où tombe celui qui se dit à part soi: "ma part de vérité, avec tout ce que j'ai assimilé de l'enseignement soufi (ou de tout autre enseignement relatif à la vie intérieure) est plus grande que la tienne, qui n'as pas eu cette chance. Je respecte ta religion (ou ta ligne philosophique) mais c'est pour t'apporter quelque chose que j'ai, moi, et que tu n'as pas". C'est l'attitude du "bon missionnaire chez les sauvages", avec tout ce qu'elle suppose de supériorité naïvement inconsciente et de totale méconnaissance de cette plus grande vérité: à savoir que jamais nous ne connaissons la part de vérité d'autrui.

Le chemin qu'il a fait vers sa propre vérité intérieure, peut-être déjà la découverte de cette vérité et la route qu'il a parcourue à sa lueur nous restent complètement cachés, (à moins de lumières exceptionnelles qui sont très loin d'

être accordées à tout le monde). Le libre-penseur, le contempteur de toute religion a aussi son propre chemin à faire vers sa propre vérité. Elle ne passe pas par la religion, voilà tout. Il est cependant peut-être allé plus loin que nous ne pensons être allés nous-mêmes.

Un autre travail que nous avons à faire est de mettre en contact ceux que cela peut intéresser avec l'oeuvre enrichissante de notre Maître. Mais chaque fois que cela est possible, essayons de ne pas nous imposer en tiers. Nous ne sommes que le facteur qui apporte une lettre. La lettre parlera pour elle même. L'éditorialiste en écrivant ces lignes (et toutes les autres) a autant que les lecteurs, conscience de son rôle accessoire et subalterne. Les quelques réflexions personnelles ou considérations générales qu'il se permet ne sont qu'un tour particulier au facteur pour mieux présenter la lettre.

Il est encore une tâche dont il faut dire un mot: tâche qui n'incombe qu'à quelques-uns parmi les disciples de Hazrat Inayat et qui consiste à transmettre l'héritage des Soufis du passé. Mais ils ne peuvent le faire que de personne à personne et cela n'entre pas, en définitive, dans les prérogatives de cette publication.

Voilà que dans cet éditorial, nous avons esquissé chemin faisant une définition sommaire (et qui n'engage que nous) du rôle que devrait pouvoir jouer la plupart des adhérents du Message Soufi de Hazrat Inayat et que nombre d'entr'eux remplissent en effet de leur mieux. Ces propos, étaient, je crois, nécessaires, pour situer aux yeux des lecteurs sympathisants l'image de marque que nous tâchons d'offrir et qu'ils ont quelque peine parfois à discerner. On nous pose en effet souvent la question: êtes-vous musulmans? Le Soufisme est défini dans les livres comme indissociable de l'Islam. Cependant rares sont ceux parmi nous qui se sont tournés entièrement vers la foi musulmane. Sommes-nous chrétiens? Et doit-on considérer notre mouvement comme l'essai d'une bouture exotique sur le christianisme? Mais il se trouve aussi parmi nous des juifs et en outre, en majorité, des gens qui ne se réclament d'aucune religion particulière. Sans doute convient-il de citer ici la formule si juste dans sa simplicité de Hazrat Inayat: le Soufisme consiste à faire un pas en avant dans votre propre religion.

Nous situer dans une classification toute faite est donc bien difficile. Mais cela, après tout, n'a qu'une importance très relative et je ne pense pas qu'il y ait beaucoup d'archivistes, de sociologues ni de théologiens pour nous lire et regretter cette imprécision vénielle.

L'essentiel est qu'une même bonne volonté nous unisse, que nous tendions vers le même but..... et que cette revue continue d'intéresser nos lecteurs.

Le présent numéro comporte à son sommaire:

- Une conférence de Hazrat Inayat intitulée "Conscience Morale", traitée avec l'élévation et la liberté d'esprit coutumières au Maître. Sujet important puisque la conscience morale est un de nos moyens principaux de progrès dans la vie de l'humanité individuelle ou collective.

- Une lettre du Sheikh Sharf-uddin-Maneri sur " Les lumières". Nos lecteurs connaissent déjà le vieux Sheikh Islamo-Indien dont les "lettres" constituent une exposition classique de certains thèmes du Soufisme traditionnel. Elles permettent à nos lecteurs de faire le lien entre le Soufisme d'autrefois, ou tel qu'il est encore vécu et enseigné en Orient, et le Soufisme représenté par cette revue. En fait, s'il y a discontinuité sur le plan du style et de l'exposition, c'est une seule et même veine, renouvelée par la puissante personnalité d'Inayat Khan, qui se continue.

- Enfin en pages jaunes, la suite de "La Voie de l'Initiation et le Chemin du Disciple", pages si importantes pour la compréhension de la vie spirituelle.

CONSCIENCE MORALE

par

HAZRAT INAYAT

La conscience est un produit de l'intelligence et le meilleur qu'elle produise. C'est la crème de l'esprit. Mais la conscience de celui qui vit dans un pays peut être totalement différente de celle d'un homme qui vit dans un autre, car elle est faite d'autres éléments. Par exemple autrefois il existait des communautés de voleurs qui se considéraient en droit de voler les caravanes passant sur leur territoire. Leur morale et leurs principes étaient tels que si l'une de leurs victimes disait : "Je vous donnerai tout ce que je possède si seulement vous me laissez aller", ils répondaient: "Non, je veux voir le sang de ta main". Ils ne la laissaient pas partir sans lui avoir fait du mal; cela voulait dire: "Nous n'acceptons rien de vous; nous ne sommes pas des mendiants, nous sommes voleurs; nous risquons nos vies dans notre profession; nous sommes braves, c'est pourquoi nous avons le droit de faire ce que nous faisons". Il en était de même de certains pirates. Ils considéraient leur profession comme une vertu, et par là, ils devinrent rois. Ces mêmes individus, lors qu'ils étaient de peu d'envergure, étaient voleurs, mais quand ils devenaient grands, ils étaient rois.

La conscience donc, est ce que nous l'avons faite. En même temps, c'est ce que nous pouvons faire de plus beau; elle est comparable au miel des abeilles. Les belles expériences de la vie, les pensées et les sentiments délicats se rassemblent en nous et y créent une conception du bien et du mal. Si nous allons à leur rencontre, il en résulte un malaise. Le bonheur, le réconfort dans la vie, la paix, dépendent de la condition de notre conscience.

Toute la vie en ce monde est établie sur des conventions et des idées reçues; la conscience se crée sur cet édifice. Pour se développer, les conventions ont besoin du caractère exclusif de l'environnement. Elles sont la cause de la diversité de l'humanité et nulle civilisation, si avancée soit-elle, ne peut tout-à-fait les éviter. Le progrès de la civilisation crée des nécessités de cette sorte. Les gens n'aiment pas l'admettre mais ils vivent tout de même suivant les conventions. L'artiste n'est pas conventionnel parcequ'il vit dans son propre monde, et plus grand il est, plus il y vivra. Mais l'homme courant ne peut vivre au sein du monde et ignorer le conventionnalisme.

La meilleure manière de comprendre la civilisation est la manière spirituelle. Une fois qu'un être comprend la moralité spirituelle, il n'a besoin d'apprendre la moralité faite
/pas

par l'homme. Il y viendra de lui-même. Quelle que soit sa situation dans la vie, dès qu'un homme commence à regarder le plaisir ou le mécontentement de Dieu dans le sentiment de tous ceux qu'il rencontre, il ne peut que devenir très raffiné. Il peut vivre dans une chaumière, mais son comportement surpassera celui de la vie dans les palais. Par ailleurs, dès qu'un homme a commencé à juger ses propres actions, l'équité se développera dans sa nature, et tout ce qu'il fera sera juste et loyal; il n'a pas besoin de beaucoup étudier les conventions extérieures.

Et puis, il y a la conception Soufie de Dieu regardé comme le Bien-Aimé. Et quand cette conception - que l'esprit divin existe plus ou moins en chacun - est mise en pratique dans la vie journalière, en la considérant dans les devoirs envers chacun, on en viendra à regarder tous les hommes avec la même dévotion, les mêmes respect, pensée et considération que l'on donnerait au Bien-Aimé, à Dieu.

Par là, la vie spirituelle enseigne à l'homme ce qu'il y a de meilleur dans le conventionnalisme; et quand une civilisation sera établie sur une base spirituelle (ce qui ne peut manquer d'arriver un jour), le conventionnalisme du monde deviendra authentique et aura de la valeur.

La conscience est faite de la crème des faits, mais non de vérité. Car la vérité demeure au-dessus de toutes choses; elle n'a rien à faire avec la conscience. Mais la compréhension de la vérité est exactement comme une source qui surgit et se répand dans un océan; on en arrive alors à un tel degré de compréhension que l'on réalise alors que tout est vrai et que tout est vérité. Il n'y a rien de plus à dire de la vérité absolue, tout le reste est Maya; quand on regarde les choses de ce point de vue, rien n'est mal et rien n'est bien. Si nous acceptons le bien, nous devons accepter le mal. La théorie de la relativité d'Einstein est ce que les Hindous appellent Maya, illusion; illusion causée par la relativité. Tout n'existe que par notre acceptation; nous acceptons une certaine chose comme étant droite, bonne, belle; une fois acceptée, elle devient partie de notre nature, notre moi individuel; si nous ne l'acceptons pas comme telle, alors elle ne fait pas partie de nous. Une erreur n'en est pas une à moins que nous ne l'acceptons comme telle; mais une fois acceptée, c'est une erreur. On pourrait dire: nous ne savons pas toujours que c'est une erreur! Mais ne le savons-nous pas par ses conséquences pénibles? Cela aussi est acceptation. Il y a des devotions qui agissent contre le fait accepté; par exemple que le feu cause des brûlures. Ils sautent dans le feu et en sortent sans mal. Ils disent que le feu de l'enfer n'est pas pour eux. S'ils peuvent prouver que le feu ne peut leur faire de mal ici, il n'y aura certainement pas de feu pour eux dans l'

au-delà.

La meilleure façon d'examiner la vie est de se servir de sa propre conscience comme instrument de contrôle envers toute chose pour voir où se trouve l'harmonie ou l'inharmonie. Mais en soi-même, il y a aussi action et réaction constante de la conscience, pour la raison qu'un être humain passe par différentes phases d'existence. En l'une il est moins sage; s'il plonge profondément en lui-même, il deviendra plus sage. Ce qu'il fait dans une sphère, il le rejettera dans une autre. L'homme a tellement à rejeter et à lutter en lui-même qu'il possède cette action et réaction même sans contact avec autrui.

Parfois, dans une certaine disposition, un être est un démon et il est un saint dans une autre. Il y a des dispositions et des moments où quelqu'un est totalement déraisonnable; il y a des actes de bonté et des accès de méchanceté. Telle est la nature humaine. On ne peut donc dire qu'un être méchant n'ait pas de bonté en lui, pas plus qu'un être bon n'ait pas de méchanceté. Mais ce qui influence le plus notre conscience est notre propre conception de ce qui est bien et mal; ensuite, vient l'influence de la conception des autres. C'est pourquoi l'individu n'est pas libre.

Il en est de la conscience comme de toute autre chose. Si elle a été habituée à gouverner notre pensée, parole ou action, elle devient plus forte; si elle n'a pas été habituée à le faire, elle devient plus faible; elle demeure seulement comme un tourment et non comme un gouverneur.

La conscience est une faculté du coeur pris dans son entier et le coeur se compose de raison, pensée, mémoire et coeur lui-même. Dans sa profondeur, le coeur est lié à l'Esprit Divin; ainsi y a-t-il dans sa profondeur une justice plus grande qu'à la surface. C'est pourquoi au moment où la lumière intérieure tombe sur notre conception individuelle des choses, il y vient une sorte d'intuition, d'inspiration, de connaissance. Les deux se réunissent alors: dans la conscience, Dieu Lui-Même s'assied sur le trône de la justice.

L'être condamné par sa conscience est plus malheureux que l'homme condamné par le tribunal. Même s'il est exilé de son pays ou envoyé en prison, celui dont la conscience est claire restera encore un lion, bien que lion en cage; car même en cage il peut être heureux intérieurement. Mais quand sa conscience le méprise, il éprouve en lui-même une punition amère, plus amère qu'aucun tribunal ne peut en prononcer. Sa'adi, voyant le trône de Dieu dans la conscience, exprime cela de si belle façon: "Puisse-je ne confesser mes fautes qu'à Toi seul afin que je n'aie à aller devant quiconque au monde pour m'humilier".

Dès que nous acceptons l'humiliation, que nous le pensons ou non, nous sommes humiliés. Cela ne dépend pas de celui qui nous humilie, cela dépend de nous. Même si le monde entier ne l'admettait pas, cela ne servirait à rien si notre esprit est humilié; et si notre esprit n'accepte pas l'humiliation, cela est sans importance pour lui si tout le monde l'admet. Quand un millier de gens viennent dire que nous sommes méchant nous ne les croirons pas tant que notre coeur nous dit que nous ne le sommes pas. Mais lorsque notre propre coeur nous dit: "Je suis méchant", mille personnes peuvent dire: "Vous êtes bon", notre coeur continuera à nous dire que nous sommes méchant. Si nous nous abandonnons nous-mêmes, personne alors ne peut nous soutenir.

La meilleure chose est certainement d'éviter l'humiliation; mais si un être ne peut l'éviter, c'est un malade qui a besoin d'être traité par un médecin. Il a besoin de quelqu'un qui soit assez puissant pour l'aider, un esprit-maître qui puisse le soigner et le guérir. Quand un individu est malade, il ne peut très bien se soigner lui-même, il aura toujours besoin d'un médecin. Toutefois, quand le sentiment d'humiliation est entré dans l'esprit, on devra l'accepter comme une leçon, comme un poison nécessaire. Mais un poison est un poison. Ce qui est mis dans l'esprit s'y développera. Il vaudrait mieux l'enlever; si cela y reste, cela grandira. Toutes impressions comme l'humiliation, la crainte et le doute se développent dans le subconscient, portent fruit, et il viendra un moment où l'être en sera conscient.

LES LUMIERES

par

Sheikh SHARF-UDDIN MANERI

Quand le miroir du coeur est nettoyé des impuretés, il devient capable de refléter les lumières supersensorielles. Elles apparaissent au début comme des lueurs, mais gagnent en pouvoir et en volume à mesure que le coeur devient plus pur, se manifestant graduellement comme la lampe, la flamme, les étoiles, la lune et le soleil. Les formes de ces lueurs naissent des ablutions et des prières; ..celles de la lampe, de la flamme et des étoiles viennent de la pureté particelle du coeur; celles de la pleine lune, de sa pureté totale; celle du soleil vient de l'Ame reflétant sa gloire dans le coeur parfaitement purifié. Il vient un moment où la lumière intérieure est infiniment plus lumineuse que le soleil extérieur. Si les visions du soleil et de la lune sont simultanées, la seconde indique le coeur reflétant la lumière de l'Ame, le premier indique l'Ame elle-même. La lumière de l'Ame est sans forme, mais se perçoit derrière un voile qui imprime à l'idée la forme du soleil.

La Lumière des Attributs Divins peut quelquefois projeter sa réflexion dans le miroir du coeur, dans la mesure de la pureté de ce dernier....Cette lumière se distingue par un sentiment de bénédiction dans le coeur, montrant ainsi qu'elle vient de Dieu et non d'autres. La description de cette bénédiction est malaisée. Il est dit que la Lumière des Attributs Constructifs illumine mais ne brûle pas; celle des Attributs de Désintégration brûle mais n'illumine pas. Cela dépasse la compréhension de l'intellect. Quelquefois, lorsque la pureté du coeur est totale, le voyant s'il regarde intérieurement voit le Seul Véritable au dedans de lui; il Le voit extérieurement s'il regarde vers l'univers, et lui-même disparaît. Lorsque la Divine Lumière se reflète dans la lumière de l'âme, Sa vision donne la bénédiction. Quand la Divine Lumière brille sans l'intermédiaire de l'âme ni du coeur, la vision se manifeste sans forme et à l'infini, unique et harmonieuse, base et support de toute existence. Ici, rien qui s'élève ou décline, rien à droite ou à gauche, rien en haut ou en bas, il n'y a ni espace, ni temps, ni proche, ni lointain, ni nuit, ni jour, ni ciel, ni terre. Ici la plume manque, la langue défaille, l'intellect disparaît dans le néant, l'intelligence et la connaissance perdent le chemin dans le désert de la stupéfaction.

(Lettre 12)

DEUX BUTS DU SOUFISME

Le travail de l'Ordre Soufi n'est pas d'essayer d'amener le monde entier à croire à une religion. Cela ne pourra jamais être, que le monde entier doive avoir une seule religion, une seule coutume. Le travail du Soufi est de produire une harmonie entre des religions différentes, afin que nous puissions nous comprendre et nous apprécier les uns les autres.

C'est notre but d'unir l'Orient et l'Occident en apprenant à nous connaître, à nous comprendre les uns les autres. Extérieurement nous sommes différents dans notre apparence, notre parler, nos manières, notre vêtement; mais intérieurement, nous sommes les mêmes. En apprenant à nous connaître les uns les autres, nous comprendrons cela, afin qu'à présent, où les temps que nous vivons tendent à nous rapprocher, nous puissions aussi nous rapprocher en pensée, en sentiment, en compréhension.

HAZRAT INAYAT

LA VOIE DE L'INITIATION ET 'ETAT DE DISCIPLE

Cette semence placée dans le terrain du coeur du dévôt se développe en plante et porte des fruits et des fleurs, selon la manière dont elle est cultivée.

Ainsi dans cette quatrième initiation se trouve cet idéal qui naît de l'imagination de l'homme. Il peut l'appeler Christ ou Bouddha, il peut l'appeler Mahomet ou Moïse ou Zoroastre, c'est son idéal, c'est celui qu'il s'est formé, c'est son sauveur et certainement ce sauveur le sauvera s'il considère qu'il est son sauveur. Mais il doit le former, s'il ne le fait pas, le sauveur ne le sauvera pas. Dès qu'il est parvenu à former son sauveur, il se trouve face-à-face avec cette perfection que son coeur a créée, alors cette impression du Christ ou du Bouddha avec laquelle il s'est pétri lui-même, fleurit et devient un arbre et porte les fleurs et les fruits qu'il a désirés.

Sans doute cette initiation est-elle un phénomène en elle-même. Dès que cette initiation est reçue l'homme commence à irradier, à rayonner son initiateur qui est à l'intérieur de lui sous la forme de son idéal.

Ici se place le second stade qui est la cinquième initiation. Dans la cinquième initiation, l'homme n'imagine pas son idéal, mais découvre cet idéal sous la forme d'une entité vivante à l'intérieur de lui-même, il lui suffit d'incliner la tête pour voir son ami, il est là. Pour les vrais dévôts du Christ, le Christ est près d'eux, aussi proches qu'ils le sont de leur être même. Dans les moments d'épreuves et de difficultés, il est toujours là.

Le troisième stade qui est la sixième initiation est celui où le Christ parle, où le Christ agit; les actions de l'initié deviennent les actions du Christ, sa parole devient la parole du Christ. Quand on a atteint cette initiation, on n'a pas besoin de déclarer devant l'humanité combien on aime son Seigneur ou son sauveur ou son maître; l'initié lui-même devient une preuve: sa vie, ses actions, sa parole, ses sentiments son attitude, son atmosphère.

La vie est telle qu'aucune fausseté, aucune prétention ne peuvent durer; rien de faux ne peut se prolonger; un pas sera fait, puis tout s'écroulera; il n'y a que le vrai qui demeure. Et plus une chose est vraie, moins elle s'exprime. C'est le manque de vérité qui fait qu'une personne dit d'elle-même qu'elle est comme ceci ou comme cela, qu'elle a un si grand amour de Dieu! Qu'elle est si spiritualisée, si pieuse, si clairvoyante ou qu'elle a un si grand pouvoir psychique! Celui qui voit clair n'a pas besoin de dire qu'il voit; tout le monde peut remarquer qu'il n'est pas aveugle.

Quelle différence avec ce qui se passe de nos jours où tant de gens demandent: "Êtes-vous voyant? Pouvez-vous "voir"? Ceux qui disent qu'ils "voient" que voient-ils? Ils ont peut-être vu quelque couleur ou quelque lumière ici et là, ou quelque chose de curieux qui ne signifie rien. Peut-être est-ce leur imagination. Et il en vient d'autres qui les encouragent et les rendent encore plus détraqués et les gens nourrissent leur orgueil en racontant aux autres combien ils "voient". Mais quand on commence à "voir", on ne peut en parler, c'est quelque chose qui ne peut être dit. Comment le pourrait-on? Quand on voit avec les yeux du Christ on peut seulement "voir" quand on entend avec les oreilles du Christ on peut seulement "entendre"; il n'y a rien à dire.

L'initiation suivante qui est la septième est l'initiation en Dieu. Il en existe une explication dans l'histoire de Râbi'a, une grande soufie. Un jour, dans une extase, elle vit le Prophète et le Prophète lui demanda: "Râbi'a, à qui as-tu donné ta dévotion?" Et Râbi'a répondit: "A Dieu". Le Prophète dit alors: "Pas à moi?" Et Râbi'a répondit: "Oui, Prophète, vous renfermez Dieu, mais c'est à Dieu que j'ai donné ma dévotion".

Alors vient un stade où l'être s'élève plus haut que l'idéal qu'il s'est formé. Il atteint cet Idéal parfait qui est au-delà de la personnalité humaine, qui est l'Être parfait. Dans cette initiation on atteint aux sphères où on ne voit plus rien d'autre que Dieu.

Dans le second stade qui est la huitième initiation, on communique avec Dieu, de telle sorte que Dieu devient pour l'initié une entité vivante. Dieu n'est plus alors un idéal ou une imagination, il n'est plus celui qu'on s'est formé, celui qu'on s'est formé devient alors vivant, un Dieu vivant. Apparaissant était la croyance en Dieu, l'adoration de Dieu, peut-être une forme créée par l'imagination; mais à ce stade-là Dieu devient vivant. Et quelle merveille! Ce stade est un miracle en lui-même. L'être réalisé en Dieu n'a pas besoin de parler ou de discuter sur le nom de Dieu; sa présence insuffle le Sens de Dieu dans chaque être et en emplît l'atmosphère. Chaque être qu'il rencontre, qu'il ait des dons spirituels ou moraux, qu'il ait ou non des croyances religieuses, est amené à "sentir" Dieu sous une forme ou sous une autre.

Les prophètes et les saints qui sont venus de temps à autre pour apporter au monde une religion, un idéal, n'ont pas apporté d'idées nouvelles; ils n'ont pas apporté une nouvelle croyance en Dieu, parce que la croyance en Dieu a toujours existé, sous une forme ou sous une autre. Ce qu'ils apportaient c'était un Dieu vivant. Quand il ne restait plus que le nom de Dieu dans l'écriture ou dans l'imagination des hommes ou sur

les lèvres des disciples d'une certaine religion, et quand ce nom commençait à devenir un nom profane, une vaine répétition, alors de telles âmes venaient sur la terre et elles apportaient avec elles un Dieu vivant. Si ces âmes ont donné quelque chose d'autre à l'humanité; loi, éthique, morale, ce fut secondaire. L'essentiel du don qu'elles firent au monde était un Dieu vivant.

La neuvième initiation est ce qu'on appelle en termes soufis " Akhlak-e-Allah ", ce qui signifie l'atmosphère de Dieu. Celui qui atteint ce plan ou cette réalisation exprime dans son comportement l'atmosphère divine; sa façon de voir dans la vie est celle de Dieu, ses actes, ses pensées et ses paroles sont les actions, les pensées et les paroles de Dieu. Ainsi ce que disaient les prophètes était "Kalam-ullah", la parole de Dieu, comme par exemple la Bhagavad Gita qui signifie le Chant céleste, Pourquoi? - Parce qu'à ce stade Dieu lui-même parle. Ces âmes saintes sont devenues cet Esprit parfait et sont mues par Lui. Elles deviennent semblables à des acteurs car leurs activités ne sont plus leurs actions propres, c'est l'action même de Dieu.

Il en est très peu qui arrivent aux trois dernières initiations pendant leur vie, car, après les premières neuf initiations commence ce qui est appelé la phase de réalisation de soi. Quand ceux qui ne sont pas arrivés à ce stade se permettent de prononcer des affirmations telles que: " Je suis Dieu", ils ne prononcent que de vaines répétitions et cela obscurcit l'idéal de Dieu. Ils ne savent pas ce qu'ils disent. S'ils savaient à quel point ils devraient être "autorisés" avant de parler de ces choses, ils seraient très attentifs à ce qu'ils disent.

Quand; après avoir parcouru tous les autres stades de conscience on arrive à celui-là, on parle très peu; car ce stade est au-delà du stade de la religion et même au-delà de la notion de Dieu; c'est le stade de l'expression de soi. Ce stade de l'expression de soi est atteint quand un être a entièrement annihilé son égo, de telle sorte que plus rien de cet égo ne demeure si ce n'est cette substance qui est substance divine et c'est seulement alors qu'il est autorisé à s'exprimer lui-même. Ainsi la dixième initiation est l'éveil de l'être réel, le véritable soi et cet éveil se produit par la méditation, la méditation qui fait oublier à celui qui médite son être faux et limité. Plus on est capable d'oublier ce faux égo, plus le soi véritable s'éveille.

Dans les stades suivants, on expérience une sensation de splendeur qu'en termes persans on appelle: " Hairat", cette sen-

sation rappelle celle de l'enfant qui vient au monde et commence à voir quelque chose de nouveau pour lui. Ce vieux monde est vu par l'enfant comme un monde nouveau. Aussitôt que le point de vue change, à l'aide de la méditation, on voit le monde entier, ce monde qui est devant nos yeux et que nous voyons tous, on voit donc ce monde d'une façon très différente. On commence à voir la raison derrière la raison, la cause derrière la cause, et le point de vue change aussi en ce qui concerne la religion. Il change parce que là où le vieil homme aurait voulu accuser ou punir ou blâmer un être pour une de ses actions, celui qui a atteint ce stade ne peut ni juger, ni blâmer, il "voit" seulement; mais il voit la cause derrière la cause. Qui alors accuserait - il? Qui blâmerait-il. Comment s'empêcherait-il de pardonner, quelle que soit la faute commise, quand il voit la raison qui est derrière elle, une raison peut-être plus valable que ne l'a pu voir celui qui l'a faite. Et, naturellement, la façon de vivre dans le sacrifice continu, dans l'amour spontané et la sympathie, dans le respect du sage comme de l'insensé, de ceux qui est digne d'intérêt comme de celui qui n'en est pas digne, tout cela apparaît et s'exprime comme étant la vie divine. C'est à ce stade que l'âme humaine atteint la perfection et devient divine et qu'elle remplit ainsi son but véritable dans la vie.

Gérant de la Pensée Soufie: Dr. Michel Guillaume
27 rue Victor Diederich
92150 Suresnes

(CCP 173800 Paris)